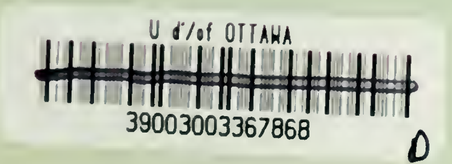
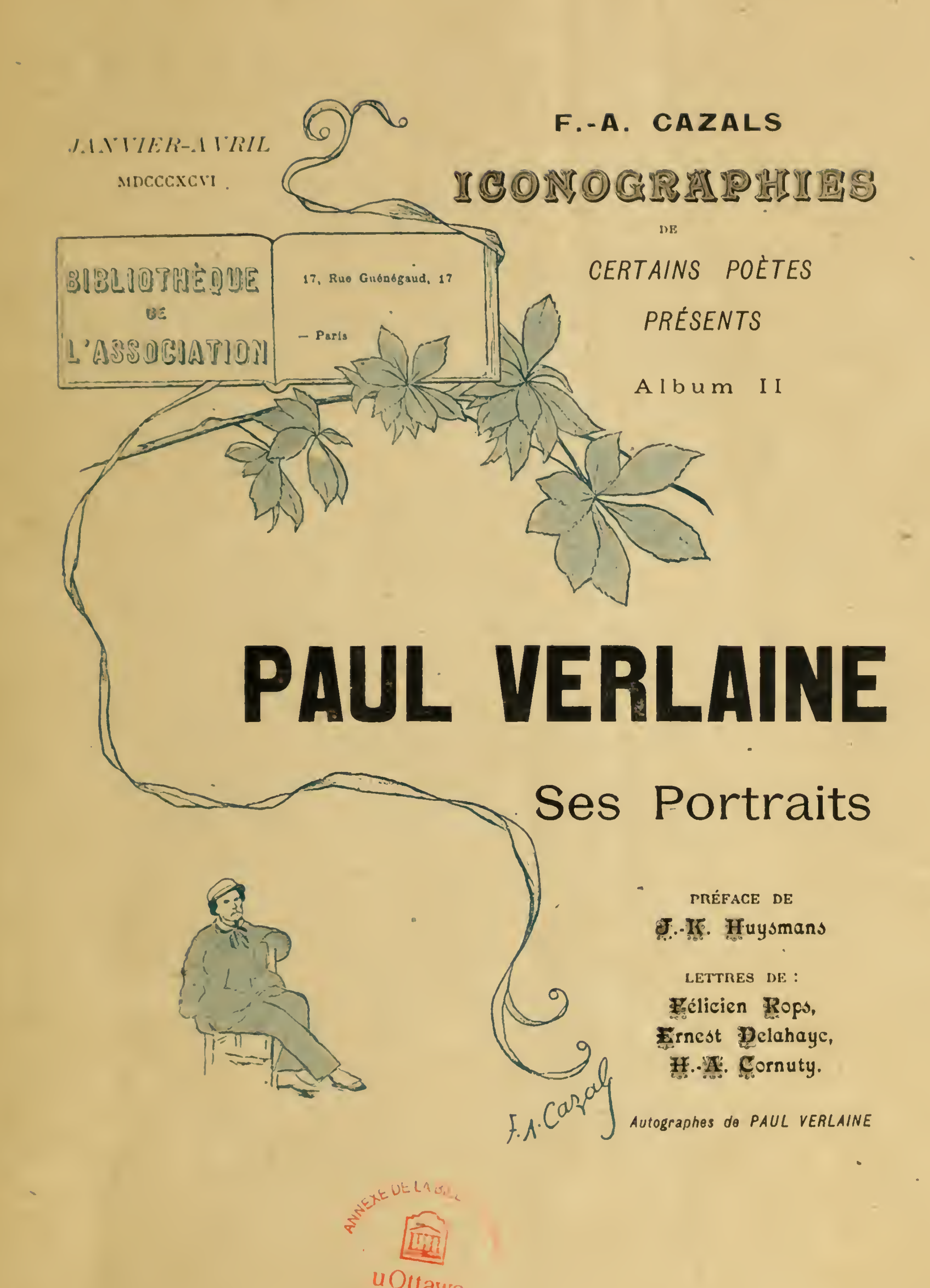
PAUL VERLAINE SES PORTRAITS





JANVIER-AVRIL
MDCCCXCVI
BIBLIOTHÈQUE DE L'ASSOCIATION
17, Rue Guénégaud, 17
— Paris
F.-A. CAZALS
ICONOGRAPHIES
DE
CERTAINS POÈTES
PRÉSENTS
Album II
PAUL VERLAINE
Ses Portraits
PRÉFACE DE
J.-K. Huysmans
LETTRES DE :
Félicien Rops,
Ernest Delahaye,
H.-A. Cornuty.
F. A. Cazals
Autographes de PAUL VERLAINE

Paul Verlaine

SES PORTRAITS

De *F.-A. Cazals :*

ICONOGRAPHIES DE CERTAINS POÈTES PRÉSENTS

LAURENT TAILHADE

Album nº 1. — Paru en 1894. *(En vente à la Bibliothèque de l'Association).*



Il a été tiré du présent Album :

472 exemplaires in-8º jésus, sur papier couché ; signés.................... 3 fr.

105 exemplaires in-4º raisin, sur Hollande à la forme de Van Gelder Zonen. (Encartages : 2 épreuves, sanguine et sépia); signés................ 10 fr.

53 exemplaires in-4º cavalier, sur Japon de la Manufacture Impériale de Tokio. (Encartages : 3 épreuves, sanguine, sépia et bistre, — *Les Sanglots longs,* lithographie) ; signés........,................ 20 fr.

7 exemplaires sur Chine, grandes marges. Mêmes encartages que pour les ex. sur Japon, double couverture estampée par Maurice Dumont; signés. 25 fr.

3 exemplaires sur papier à la main, des papeteries d'Arches. Même édition que les ex. sur Chine, avec des autographes de Paul Verlaine et des états, remarques et originaux de F.-A. Cazals .... 100 fr.

Les 640 exemplaires numérotés de cette édition sont signés par l'éditeur.

Ex. JAPON, nº 46

F. Clerget

F.-A. Cazals

ICONOGRAPHIES DE CERTAINS POÈTES PRÉSENTS

(Album II)

PAUL VERLAINE

Ses Portraits

Préface de

J.-K. Huysmans

Lettres de :

Félicien Rops

Ernest Delahaye

H.-A. Cornuty

Autographes de Paul Verlaine



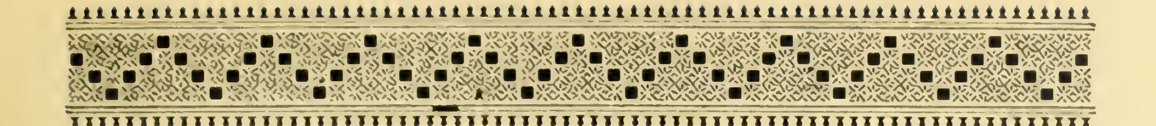
PARIS
BIBLIOTHÈQUE DE L'ASSOCIATION
17, Rue Guénégaud, 17

Avril 1896.

PRÉFACE

par

J.-K. HUYSMANS



Paris, 29 février 1896.

Mon cher Monsieur,



Parmi vos alertes et vivants portraits qui sont, en quelque sorte, les sites de physionomie fixés dans leur étonnante mobilité du Verlaine intime, il en est deux surtout qui, à des points de vue différents, me retiennent.

Et devant l'un qui me fait vraiment apprécier votre pouvoir de créer la vie en quelques traits, des souvenirs bien lointains pour moi, se lèvent.

Je revois Verlaine, tel que vous l'avez représenté, sur une banquette d'estaminet, la tête un peu renversée, les yeux clos. Il était, autant que je puis me le rappeler, rentré depuis peu

en France. Un ami commun, le bon Robert Caze, nous avait réunis dans son logement de la rue Rodier. Bien peu d'écrivains connaissaient alors « Sagesse », qui avait été si soigneusement enfouie dans le placard d'une librairie catholique. Ce fut, je crois bien, pour son auteur, un peu de légitime joie, lorsqu'il nous entendit, tous les deux, lui en parler avec une admiration qu'il sentait n'être point feinte, et il se débrida, sortit tout cet affectueux côté d'enfant et de brave homme qui était en lui.

Après le dîner, nous l'amenames à Villiers de l'Isle-Adam qu'il n'avait pas, depuis des années, revu ; et ce fut, à la brasserie Pousset, une série d'épanchements qui se terminèrent par le récit de ces extraordinaires histoires que Villiers, seul, savait conter. — Et je revois Verlaine, dans cette pose que vous avez si bien rendue, regardant de ses petits yeux qui se recueillent, l'ébullition de son ami, secouant d'un coup de tête, la mèche de ses cheveux, se reculant comme pour prendre du champ, puis levant les bras en l'air ou inclinant tout son buste sur la table qui les sépare.

A une nuance près, c'est bien le Verlaine de votre croquis ; vous l'avez fait néanmoins plus somnolent, peut-être, mais il n'écoutait pas Villiers, alors !

L'autre portrait, la tête du poète, à l'hôpital, se détachant sur une fenêtre dont les barres forment une croix derrière lui, évoque l'autre face de cette âme dimidiée, si pleine d'effusions

religieuses et si tendre; il me résume en quelque sorte le symbole du Verlaine plus solitaire, du Verlaine mystique.

Et c'est, réellement, dans ce si simple arrangement que vous sûtes trouver, toute la glorieuse effigie de l'écrivain que les catholiques repoussèrent, alors qu'ils eussent dû remercier le Ciel de leur avoir donné un souverain poète. Quel pharisaïsme et quelle bêtise!

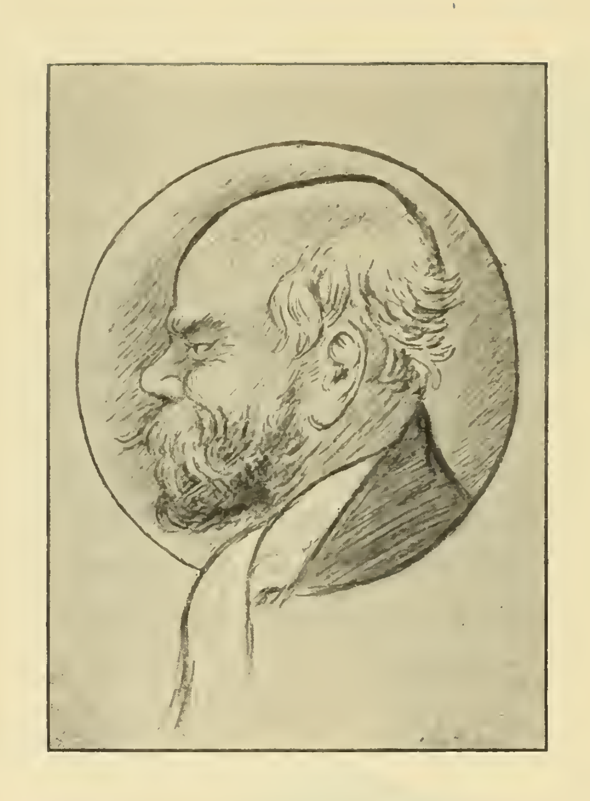


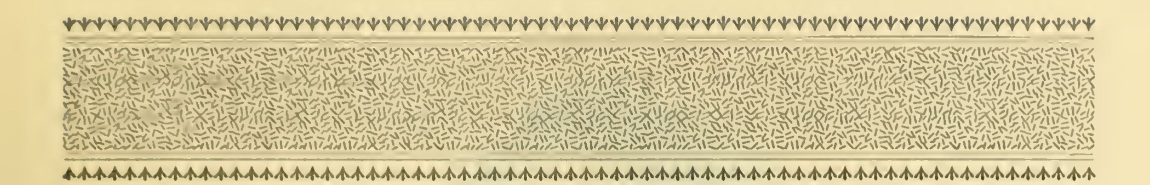
Dans votre série, ces deux portraits de Verlaine me semblent représenter le temps un peu nuageux et le temps clair de ses saisons d'âme. Vos autres dessins, relient ces deux-là, en leurs différents épisodes si vivement saisis, de l'artiste morose, presque inquiet, dans les rues de Londres, et du poète marchant pensif ou regardant, appuyé sur sa canne, dans son costume d'hôpital, le douloureux spectacle de ces écrasés de la vie qui l'entourent.

Bien à vous, cher Monsieur,

J.-K. Huysmans.



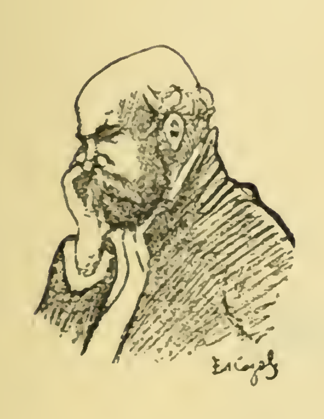




LETTRE
DE FÉLICIEN ROPS

Paris, le 9 février 1896.

Mon cher monsieur Cazals,



J'apprends que vous projetez de réunir, en un petit fascicule, nombre de croquis intimes, parmi lesquels vous allez évoquer pour ceux à qui elle fut chère, la bonne et douce physionomie de notre cher ami Verlaine. Je suis heureux que cette idée vous soit venue, peu d'artistes pourraient réunir les documents qui sont vôtres, et que la netteté de votre exécution actuelle fera tout à fait personnelle.

Il est regrettable pour tous, que ceux qui ont vécu dans l'intimité des Maîtres ne publient pas les documents qu'ils ont pu réunir dans cette communion de tous les jours, où chaque heure apporte son enseignement.



C'est à « Polverlein » que jadis
Vivait un grand Poète.
N'ayant pas un maravédis
Il en était toujours en quête...

(Le Rhum et eau du Troubadour)
Chanson de F.-A. Cazals.







Paul Verlaine à Londres.



Si des disciples zélés comme Jean Aurifer, Antoine Lauterbach ou Dietrich, qui ont recueilli les propos de table de Martin Luther, eussent été plus nombreux, nous possèderions des documents précieux sur ceux qui nous ont précédés.

Bonne chance et bons compliments.

FÉLICIEN ROPS.



à F.A. Cazals

Derniers jours de Juin 1893

Ils avaient escompté ma mort
Qui n'arrivait pas assez vite
Ô pour quel vil et sale effort
Ils avaient escompté ma mort,
Essayant de te salir, fort
De mon amitié, point en fuite!
Ils avaient escompté ma mort
Qui n'arrivait pas assez vite.

Même elle a fait faux-bond, ma mort,
À tel type, à telle drôlesse
Près de mon lit, mis au bord
Même elle a fait faux-bond, ma mort
J'allais de tribord à babord
Mais je vis : c'est le point qui blesse
Même elle a fait faux bond, ma mort
À tel type, à telle drôlesse.

Mon Cazals, tu sais qu'en dépit
De tout, je t'aime mieux qu'un frère;
Cette amitié-là, sans répit
Ni trêve ou crédit ou débit
Elle est au cœur qui la fourbit
S'il le faut en armes de guerre
Mon Cazals, tu sais qu'en dépit
De tout, je t'aime mieux qu'un frère.

Paul Verlaine


F.A. Cazals.



Portrait inédit de Paul Verlaine
Hôpital Broussais, août 89.



LES VERLAINE

DE F.-A. CAZALS

Par ERNEST DELAHAYE



Verlaine à 15 ans.

Il est peu d'artistes qui aient reproduit exactement la physionomie si curieuse de Verlaine. La plupart sont pourtant des gens de beaucoup de talent. La raison de leur insuccès relatif est bien simple : ils ne l'ont pas assez connu. Même l'œil le plus exercé ne pourrait saisir en quelques séances ce type complexe et délicat. On voyait un crâne énorme et blanc du plus bel ivoire (M. Anatole France l'a vu cuivré, je ne sais pas pourquoi), des yeux qui semblaient sombres parce qu'ils étaient enfoncés sous d'épais sourcils — en réalité ils étaient très doux, — une forte moustache, une barbe hirsute, — et l'on nous faisait avec cela un sapeur plus ou moins ravagé, à la lippe farouche, à l'air dur, menaçant ou bravache. Les dames disaient : « Tiens, c'est Verlaine : il n'est pas beau ! » Et ça suffisait pour établir la ressemblance.

Verlaine n'a été fait vraiment bien que par F. A. Cazals. Parce que Cazals l'a beaucoup connu, parce qu'il a été son ami, disons même son camarade. C'était rencontre heureuse pour

Verlaine — et pour nous — : n'étaient-ils pas tous deux de vrais gamins de Paris, — le plus vieux étant le plus jeune et le plus gavroche, d'ailleurs ?

Aussi, — je puis en répondre, moi qui connaissais le poète depuis 25 ans, — comme l'artiste a bien vu son Verlaine ! J'en demande pardon à Mme Cazals, mais il est vraiment regrettable que son mari n'ait pas vingt ans de plus : le public connaîtrait le Verlaine de 1870 à 1880, le Verlaine élancé, fin, nerveux, qui marchait en dansant sur ses pointes, et déjà si narquoisement grimacier ! Si nous n'avons pas celui-là, qui remua si fort, autrefois, le passage Choiseul, ni non plus celui dont le « caillou » plus net et plus brillant qu'une boule d'escalier, hypnotisait les potaches de Stickney, de Bournemouth et de Rethel, nous avons le Verlaine enfant adoptif du quartier latin, le Verlaine de *Mes Hôpitaux*, d'*Epigrammes* et de *Dédicaces*.



Verlaine à 25 ans.

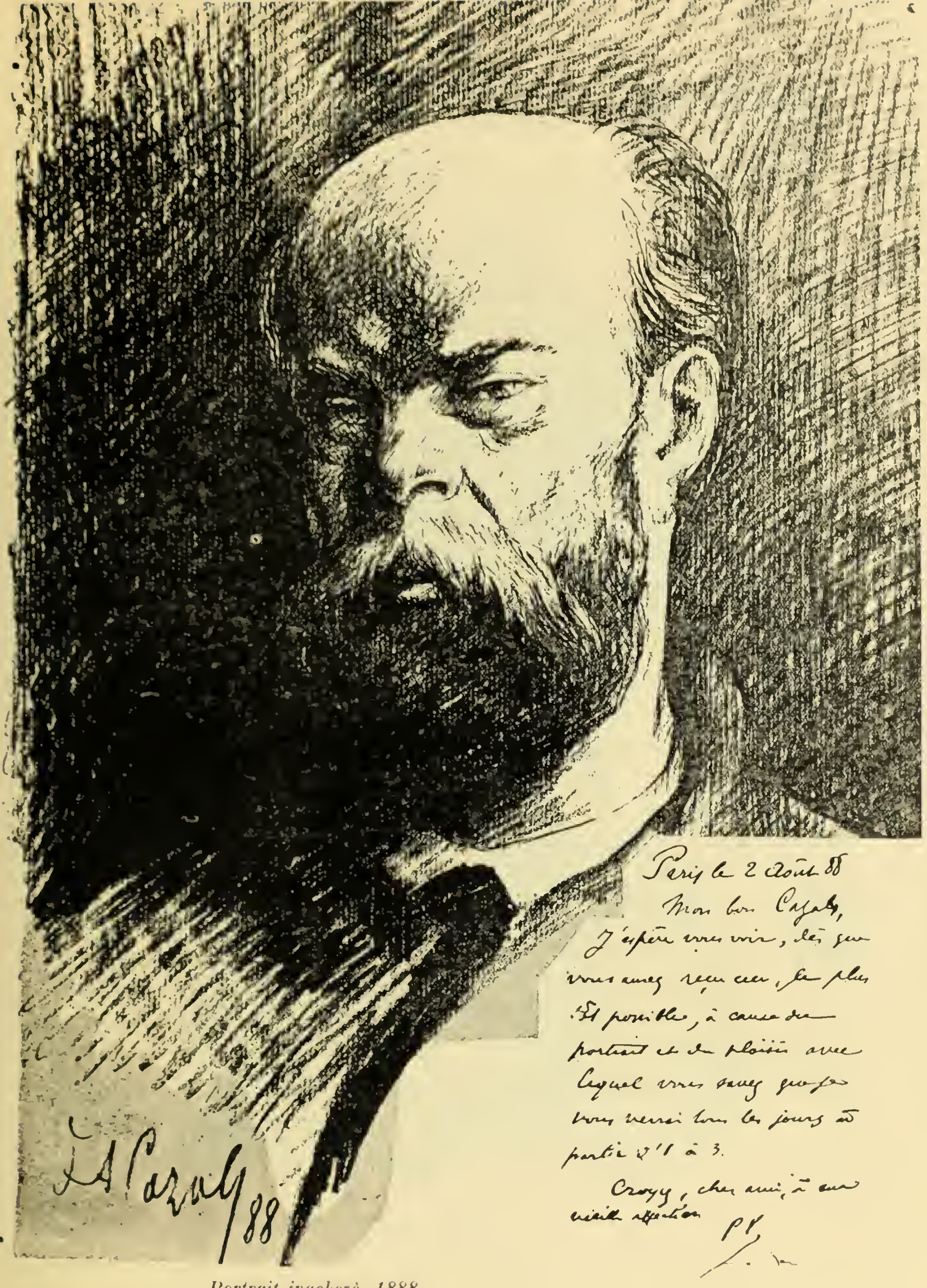
Cazals, d'ailleurs, a évoqué le « Saturnien », le prédestiné aux drames et aux déchirantes tristesses, si tendre, pourtant, avec l'aveu de cette faiblesse innée, qui s'était décrit — et prédit — à ses presque premières années, dans la si jolie pièce : *Les Sanglots longs* (1), qu'il faut absolument citer tout entière.

Les sanglots longs
Des violons
  De l'automne
Blessent mon cœur
D'une langueur
  Monotone.



Fampoux, septembre 1869.

(1) Poèmes saturniens.



Portrait inachevé, 1888.

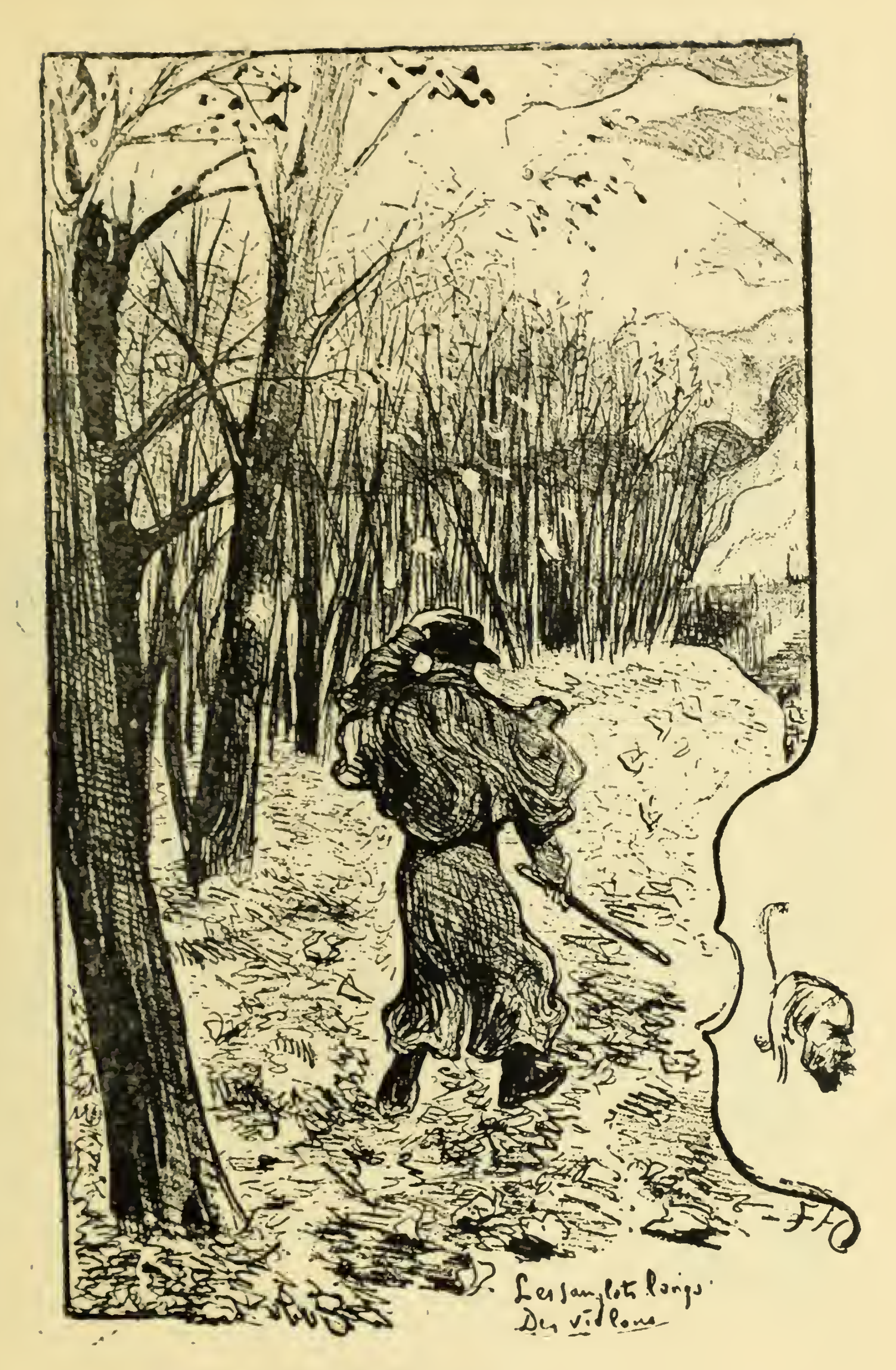
Tout suffoquant
Et blême, quand
Sonne l'heure,
Je me souviens
Des jours anciens,
Et je pleure ;

Et je m'en vais
Au vent mauvais
Qui m'emporte,
De ci, de là,
Pareil à la
Feuille morte.

Mais il est allé à ce vent mauvais qui l'emportait, il est allé, loin, bien loin ! Le voici à Broussais, en bonnet de coton, debout devant la croix — un symboliste, ce Cazals — de la fenêtre aux blancs rideaux sévères, drapé, un peu à la zouave, — il aimait ça — dans une robe de chambre délabrée qu'il porte avec la majesté d'un empereur ; pour corriger cet air superbe, qu'il prenait parce qu'il le trouvait « si rigolo ! » la main droite, d'un geste expert, tient la bouffarde allumée, compagne fidèle. Mais ce que l'on ne peut dire, c'est la tête fière et joviale, railleuse et tendre, et la drôlerie délicieuse de l'œil à demi fermé, et qui brille, et nous annonce la bonne blague prête à sortir des grosses moustaches cosaques.

En voulez-vous un autre ? — Regardez ce paroissien qui dort si confortablement sur la banquette d'un café. Quel air d'innocence ! Un enfant dans son berceau. Dors, « pauvre Lélian » !

Mais il s'est réveillé, il est parti, solidement campé sur son bâton ; il pousse allègrement devant lui sa jambe « en stuc » ; vainqueur un instant de la paralysie stupide, il « envoie » le membre ingrat et perfide, avec l'air de dire : « Eh ! va donc !... »



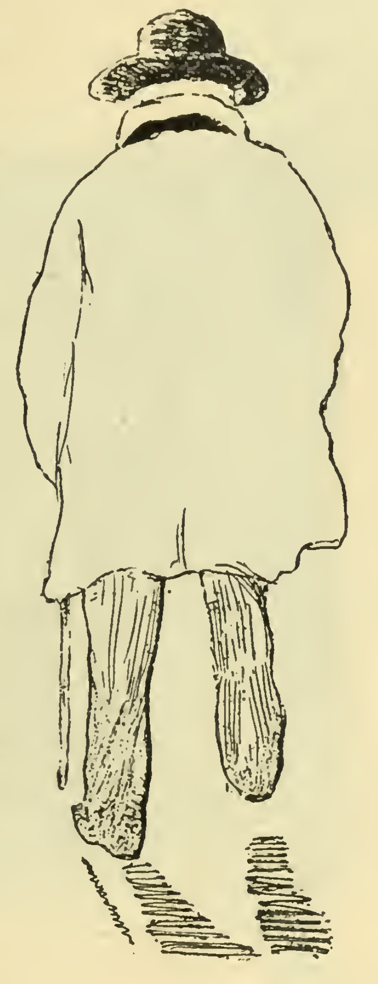
Reproduction d'une lithographie inédite.





Puis le même, même allure, mais vu de dos. C'est celui-là, encore, qui est bien! mieux même, si possible, immortalisé d'ailleurs par ces vers de l'original :

> Grâce à toi je me vois de dos,
> Et bien plus vraisemblable ;
> Dans ton croquis, à pas lourdauds,
> Je m'en vais droit au diable.



Puis « Verlaine à Londres », coiffé du feutre légendaire, le cou entouré de ce foulard préventif — et pressentiment, hélas! — qui ne l'a pas préservé de la fatale bronchite, précaution habituelle non moins et vaine tout autant que le sucre candi — vous vous en souvenez, Morice, Moréas, — de cette si bonne et si jeune Mme Verlaine, mais passons. Il s'en va, moitié ronchonnant, moitié gouailleur, guetté par l'œil « intéressé » du policeman, reconnaissant probablement tels coins de Soho, où jadis...

Mais où sont les « Ales » d'antan ?...

***

Le « Senate » a publié deux dessins de notre ami.

C'est d'abord Verlaine couché et lisant : la tête, un peu redressée, se porte en avant par un mouvement d'attention enfantine, combiné, de façon bien amusante, avec l'air grand papa dû aux lunettes sur le nez ; puis le poète sur son lit de mort, décoré du Christ et de fleurs qu'il aimait tant : le visage encore douloureux, mais paisible, a bien cet air de soumission résignée — si touchante ! — qu'il avait en son dernier sommeil. Je comprends que les Anglais aient été friands de ces deux belles œuvres, l'une fine et délicate au possible, l'autre d'un sentiment exquis.

N'oublions pas un autre Verlaine couché et écrivant : il se penche légèrement de côté, tout à sa besogne : quelque sonnet qu'il fignole avec un soin, un amour très finement exprimés.

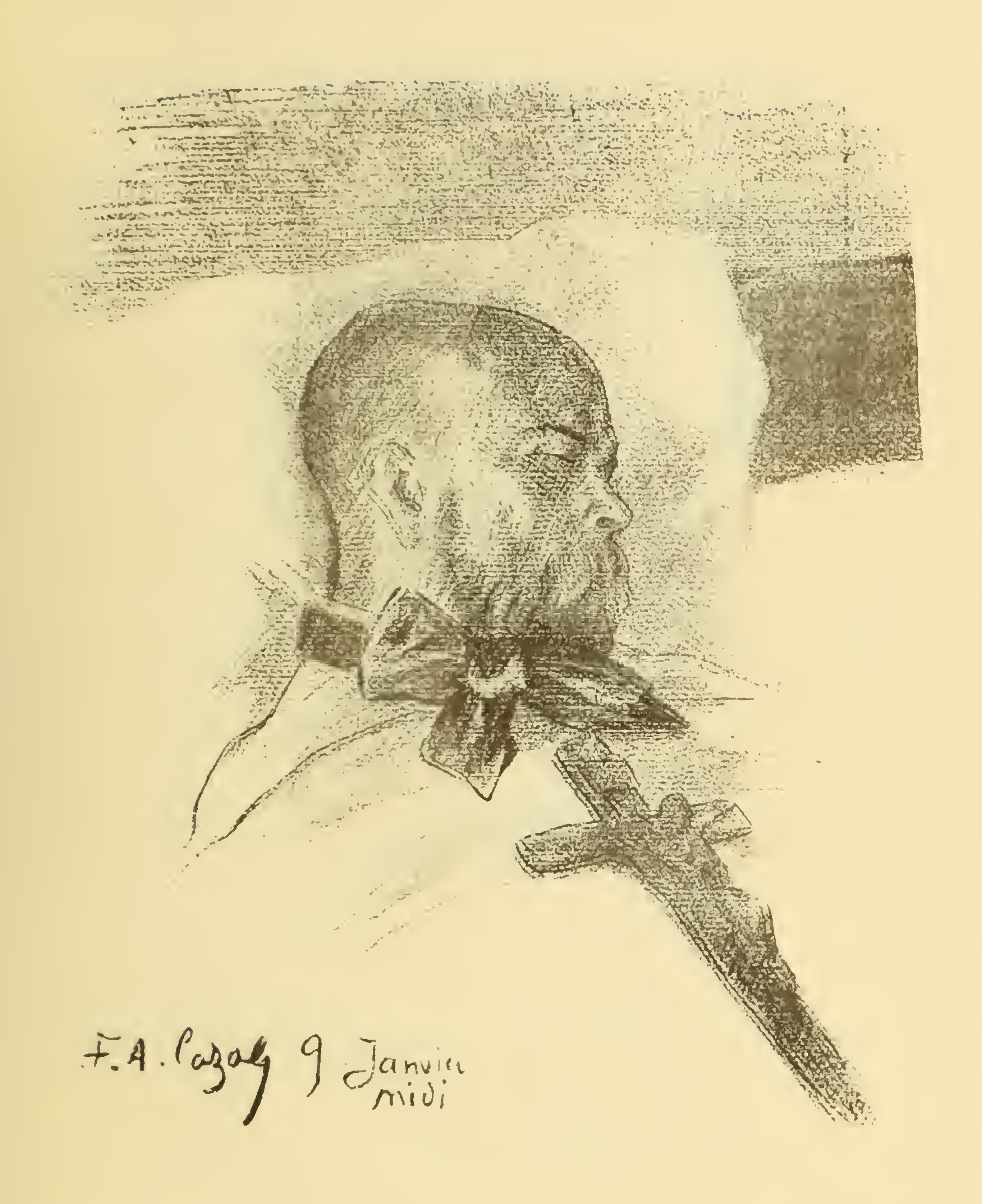


Reproduction réduite d'un dessin du « Senate »

Terminons par celui qui réfléchit — *il pensieroso* — le menton dans sa main, figure bon enfant et doucement triste, main nerveuse, jolie, petite pour un gaillard qui n'était pas petit, mais une main d'enfant, dam ! — Et même, (pourquoi pas ?) c'est une observation que je propose aux chiromanciens : ne serait-ce pas une indication, la main qui reste gamine ?

Et par celui de l'Affiche — si gaie ! — Verlaine et Moréas au *Salon des Cent*. Le premier (voir page 10) y « rigole » avec une joie dont on le *voit* secoué ; le second aussi est très bien, — sérieux, lui, un peu détaché de tout ce qui n'est pas « Lyre » : un air de curiosité plus bienveillante qu'enthousiaste.




F. A. Cazals 9 Janvier
midi



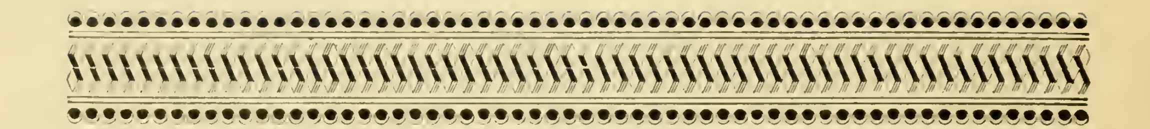


Reproduction d'un croquis publié par « Jugend », février 1896.

Il faudrait parler encore de bien d'autres dessins, d'une merveilleuse observation, d'un rendu superbe, que j'ai vus dans l'atelier de Cazals : fusains, pastels, etc., et que l'on n'a pu — c'est vraiment dommage ! — reproduire dans cet album. Verlaine, peu avant de mourir, avait préparé une étude sur son portraitiste, étude destinée au « Senate », témoignage suprême — bien justifié — de vieille amitié pour l'homme, de sincère et consciencieux hommage à l'artiste. (1).

Ernest Delahaye.

(1) Outre les portraits dont il est question ici, voir les nombreux croquis inédits illustrant le beau numéro de *la Plume* consacré au Poète.



LETTRE DE M. H.-A. CORNUTY

Cher Cazals,



Nous aimons tes dessins, malgré les errances du critique modéré et des jalousies de camarade. Ils racontent familièrement la Beauté de Verlaine. Sa vie – Bonté, Révolte — épandit les semences épanouies dans nos consciences, évolutives vers la Pureté.

Tes dessins, vénérés du Poète, sont grands de son admiration et de la nôtre, sûre de ta propre confiance en les successifs affirmatifs demains.

Envers ceux qui ne sentiront cet écrit : notre indifférence!

H.-A. CORNUTY.

2 mars 1896.



Paul Verlaine et Marie Krysinska
à l'hôpital Saint-Antoine

PARIS
IMPRIMERIE DES BEAUX-ARTS
5, RUE DES BEAUX-ARTS



Une Soirée chez Paul Verlaine. — 1889

Gabriel Vicaire. Paul Verlaine. Henri d'Argis. Lefèvre. Mme Rachilde. Mme Sophie Harlay. A. Desvaux. Jean Moréas. Jules Tellier. Paterne Berrichon. F. Clerget. F.-A. Cazals. Comte de Villiers de l'Isle Adam. Laurent Tailhade. Ary Renan.

LES PORTRAITS DE PAUL VERLAINE

PAR

F.-A. CAZALS



Opinions des Journaux et Revues

Dans le grand nombre de Quotidiens et Revues Artistiques et Littéraires qui, depuis quelques années, ont fait connaître au public LES PORTRAITS DE PAUL VERLAINE, par F.-A. Cazals, nous avons dû choisir des fragments de quelques articles seulement, de ceux-là qui ont dit ou fait pressentir l'œuvre de respect de celui qui fut avant tout l'ami du poète.

L'ÉDITEUR.

Le dessinateur Cazals a entrepris la publication d'une complète iconographie de Paul Verlaine, dont les collectionneurs feront bien de s'emparer dès maintenant. Charges ou croquis sont également intéressants.

La Bataille (Echos du lundi), 5 mai 1891. C. DE SAINTE-CROIX.

Paul Verlaine n'a pas gardé de ses « Hôpitaux » un trop mauvais souvenir. Il a fini par

goûter comme un bien « la stricte sécurité de ces lieux de douleur ». Il renonce volontiers à liberté dont il a parfois mésusé, et se plie sans peine à la règle, parce que, comme le dit un quat qu'il a fait pour être mis sous son portrait (1) :

> La misère et le mauvais œil,
> Soit dit sans le calomnier,
> Ont fait à ce monstre d'orgueil
> Une âme de vieux prisonnier.

C'est à l'hôpital qu'il compose ses vers ; il ne travaille plus guère que là : son imaginat poétique et bizarre lui charme la grande salle froide et nue.

....Il y est visité par les esprits les plus brillants. M. Maurice Barrès s'excuse de ne pouv passer tous les dimanches à son chevet. Des jeunes gens enthousiastes viennent devant ce numéroté saluer leur maître. Les peintres font à l'envi des études et des croquis du poète. M. Caz nous le montre en bonnet de coton, debout à la fenêtre haute et claire.

Le Temps, 15 novembre 1891.

ANATOLE FRANCE.

En tête de « Mes Hôpitaux », une étrange sanguine fait surgir une sorte de long galérien posture à la fois lasse et désinvolte, les traits mélancoliques, la face tirée par un sardonique souri la tête coiffée d'un bonnet d'hôpital. C'est Verlaine, et comme nous le reconnaissons bien sous crayon de Cazals, tel qu'il ressort une fois encore, de ce livre navrant, frondeur, et le plus apitoy qui soit !...

La Revue Générale (Bruxelles), février 1892.

EUGÈNE GILBERT.

....M. Cazals nous sort du rêve : il ne peint, lui, ou plutôt ne dessine que des choses vraies, parmi les choses vraies, que le grand poète Paul Verlaine. Ce dessinateur nous montre le maître toute sorte de costumes et de situations, et toujours avec une grande puissance et une intensité vérité remarquable. A l'hôpital, chez lui, dehors, c'est toujours le masque original ; le visage satyre pensif rend reconnaissable entre tous l'auteur de « Sagesse ».

Le Soir, 10 mai 1894.

JACQUES CRÈVELIER.

....Les portraits de M. Cazals, d'un spirituel réalisme, sont une des curiosités de l'Expositi Il nous présente plusieurs pontifes de la jeune littérature, entre autres le poète-bohème, Verlai sous les aspects les plus variés — vu de face, de profil et de dos ; en promeneur, en pèlerin syml lique, en tenue d'hôpital ; au lit et lisant, à table et portant un toast...

La Gazette de France (Chronique générale), 11 mai 1894.

....Verlaine est un chronique [d'hôpital infatigable, et Cazals, rénovateur mil huit cent tren chansonnier disert et dessinateur avisé, ironiste en éveil et Parisien toujours, a fait de son illust ami une série de croquis fort originale. La retraite du maître pour Cazals n'a pas de secrets. L'hal ne fait pas le moine, oh ! non. Ces croquis, ébauchés de bric et de broc, hâtifs, bâclés, incomplet va-comme-je-te-pousse, ont des qualités énormes, pourtant.

Ils ont de l'émotion, une vie bien étrange qui leur vient on ne sait d'où, ni pourquoi, ni commen Chaque dessin a son intimité vraie, son pouvoir de suggestion et une mélancolie, une âme persu sive. Le Poète est très beau en ces défroques de caserne. Cazals a des traits bohèmes absolus, tr beaux aussi de vérité humaine, pour fixer Verlaine en ces tenues atroces, ridicules, qui restero de lui et feront date à notre époque indigne et lâche envers l'art et son seul bohème de génie, égar oublié, Homère héroïque et simple et brave, toujours doux et bon au milieu des traîne-la-patte, d souffreteux, des malchanceux, des pauvres, des infirmes, ses voisins de salle, à l'hôpital.

Cazals, au hasard des revues, a déjà publié de Verlaine plusieurs portraits. Nous les connaisso tous. Jamais il n'avait montré en une même fois autant de côtés divers de son maître vénéré. S croquis, dessins, esquisses, lithographies, sont très bien complétés par une superbe composition d huitième banquet de *la Plume*, où Verlaine rit, d'un rire formidable, unique, que savent et aimen ses familiers. Ce rire le défend et le venge contre tous ses contemporains.

La Paix Sociale, 21 mai 1894.

CLÉMENT ROCHEL.

....Au IIIe Salon des Cent, l'historien comprenait mieux notre goût de vérité fantaisiste d'actualité pittoresque, devant « l'Invitation au Banquet », par F.-A. Cazals, où le faune Mallarm s'adresse au priape Verlaine...

L'Ermitage, août 1894.

L. RAYMOND BOUYER.

De F.-A. Cazals, des Verlaine et encore des Verlaine : Verlaine au lit et fumant, Verlaine au l et écrivant, Verlaine au Salon des Cent, examinant un Verlaine par Cazals sans doute ; derrière lu Moréas et son monocle et ses moustaches célèbres. Cazals est vraiment arrivé à la perfection dan

(1) Frontispice de « Mes Hôpitaux » — Voir *Préface*, J.-K. Huysmans.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ASSOCIATION

17, Rue Guénégaud, Paris

PAUL VERLAINE
SES PORTRAITS
par F.-A CAZALS

Magnifique album, 25 portraits, charges ou compositions, texte de J.-K. Huysmans, Félicien Rops, Ernest Delahaye, H.-A. Cornuty.

472 ex. sur papier couché . . . . 3 »
105 ex. sur Hollande van G. Zonen . . . 10 »
53 ex. sur Japon Impérial . . . . 20 »
7 ex. sur Chine . . . . 25 »
3 ex. sur papier à la main avec autographes de P. Verlaine et dessins originaux. . 100 »

Il n'a été tiré aucun exemplaire sur papiers ordinaires

Madeleine Lepine

Le Voile de flamme, nouvelles poésies, portrait de l'auteur, frontispice par Victor Koos.
300 ex. sur papier Hollande. . . . . . . 3 »
25 ex. couv. carte, numérotés et signés 5 »

Michel Abadie

Le Pain qu'on pleure, nouvelles poésies, préface de Fernand Clerget, frontispice par F.-A. Cazals.
95 ex. sur papier fort. 2e édition . . . 3 »

André Ibels

Les Cités futures et le *Livre prophétique*, portrait de l'auteur, préface de Paul Adam, couv. illustrée par H.-G. Ibels, ex. sur papier Hollande. 3 50
10 ex. sur Japon . . . . 12 »

G. Darlot

Economie politique populaire, *le Crédit, les Banques, la Banque de France*, brochure de 96 pages . . . 2 »

Henry Dupont et Edmond Arrighi

La Mutualité et la Prévoyance à travers les siècles, en France, brochure de 36 pages . . . . 1 »

René Ghil

L'Ordre altruiste, de L'Œuvre : *Dire du Mieux*.
Élégante plaquette de 72 pages . . . . . 2 »

S.-Pierre Massoni

Les Joies prochaines.—*Les ombres, La Légende de Cyrnos, Les joies prochaines.*
420 ex. sur papier fort numérotés . . . 3 50
20 ex. sur Japon numérotés . . . . . . 12 »

Gabriel de la Salle

Les Luttes stériles, poésies, 3e édition augmentée d'une couverture illustrée et d'un portrait de l'auteur par Paul Brenet, 200 ex. de luxe . . . . 3 »

Louis Lumet

Contre ce temps, polémiques, préface de Jean Baffier, couverture illustrée par France Briffaut, dessins de Paul Brenet, très belle édition . . . . . . 3 »
20 ex. sur Hollande . . . . 8 »
10 ex. sur Japon . . . . 10 »
3 ex. avec originaux. . . . . 100 »

Paul Gabillard

Les Tempêtes, poèmes, éd. d'amateur . . . 3 »

J.-G. Prod'homme

Le Cycle Berlioz, *La damnation de Faust*, étude.
Belle édition tirée à 300 ex. . . . . 3 »
10 ex. sur Japon . . . . 12 »

On peut souscrire dès maintenant pour toute la collection, (12 volumes)

Martial Besson et Michel Abadie

Anthologie des Instituteurs-Poètes 2 50

La Bibliothèque de l'Association expédie par retour du courrier tous les ouvrages, anciens et modernes, concernant les lettres, les arts, le travail, l'enseignement, etc., sur commande accompagnée d'un mandat.

Très beau Bulletin-Catalogue, illustré, contre. 1 »
Le même, sur Japon, couv. lithogr. de F.-A. Cazals . . . . 5 »

croquis de l'auteur de « Sagesse ». Il est vrai de dire que si le nez de Balzac était un poème, le … de Verlaine est une épopée. Il a des coins, des recoins, des bosses qui seraient ridicules chez … autre, mais qui chez lui sont admirables ; il a une calvitie olympienne, par le poli et le dessin ; … un crâne de forme insolite, sculpté, dirait-on, par quelque artiste à visions étranges. Des … ils en vol d'aigle, une barbe en partance pour les neiges, et, à travers tous ces replis et tous … eaux détails de martyre, deux yeux voraces de sensations rayonnants à l'entour, deux yeux … nts et terribles. Tel on rencontre Verlaine dans les ruelles, la nuit, ou aux terrasses à l'heure … mais le Verlaine de Cazals est plus familier, moins imposant. C'est un peu la caricature du … une caricature vraie en ce sens que la vie de Verlaine est un peu la caricature triste de ce … le devrait être.

… *Voltaire*, 9 octobre 1894.

JACQUES DES GACHONS.

… C'est le bon dessinateur Cazals qui a crayonné, et même rehaussé de couleurs discrètes, … hé de l'Exposition des Cent. Deux poètes, Verlaine et Moréas, en font tous les frais. Cazals … ait à fond ses modèles. Ils sont tous les deux fort bien portraicturés, le premier avec son … socratique et camard, le second avec son grand nez arqué de Palicare. Verlaine surtout … t ravi, en regardant les tableaux exposés.

… *Rappel*, 7 décembre 1894.

LE PASSANT.

… On s'arrête beaucoup, à l'Exposition du Champ de Mars, *Centenaire de la Lithographie*, … nt les portraits, sous toutes les faces, de Verlaine, par F. A. Cazals.

L'Intransigeant (Beaux-Arts), 1er octobre 1895.

… ans un salon de la rive gauche, on peut voir un curieux portrait de Paul Verlaine, signé … Cazals. Le poète est représenté au lit, fumant sa pipe. En un coin du tableau, ce quatrain du … icturé :

> Plus d'infirmière, d'infirmier,
> Je suis un malade modèle
> Qui fume à l'aise sa Gambier,
> Et ma jambe reste fidèle.

… e tout porte ce titre pittoresque : *L'Hôpital chez soi* (1).

… *Gil Blas* (Échos), 18 octobre 1895.

… ESIDENT DE LA RÉPUBLIQUE. — Le président de la République s'arrête devant les Puvis, … illette, les Steinlen, les Carrière, devant les œuvres de M. Riedel qui a fait un fort intéres… portrait de M. Félix Faure, et devant les Verlaine de M. F.-A. Cazals, que M. Poincaré a … particulièrement. Notons aussi que l'original d'une planche sur « la Vie de Bohème », par … e artiste, a été acheté par le roi Milan.

… *France Nouvelle*, 23 octobre 1895.

GABRIELUS.

… art a souvent reproduit les traits socratiques de l'auteur des « Poèmes Saturniens ». Je me … s notamment qu'à l'un des derniers Salons de *La Plume*, d'alertes croquis à l'aquarelle, de … A. Cazals, m'avaient profondément touché par leur accent de vérité. Ils représentaient le … en tenue d'hospitalisé, dans diverses attitudes, avec diverses expressions. L'un de ces … me parut particulièrement significatif. Verlaine lui-même y avait écrit, au bas de son por… un quatrain que nul ne lisait sans une sincère commisération (*L'Hôpital chez soi*, voir … sus). N'est-ce pas là, résumée en quelques lignes, toute une vie endolorie, malgré le ton … de cette boutade ?

… *Jour*, 12 janvier 1896.

FIRMIN JAVEL.

… n comité d'organisation sera formé ces jours-ci, pour le monument de Paul Verlaine. Nul … que cette souscription ne soit très vite couverte. Paul Verlaine était idolâtré par tous les … artistes et écrivains. Il aura donc bientôt son buste, probablement dans le jardin du … mbourg.

… s documents ne manqueront pas au sculpteur qui sera désigné. L'iconographe de Paul Ver… le dessinateur Cazals, a portraicturé l'auteur de « Sagesse » plus de cinquante fois, droit, … marchant, mangeant, fumant, dormant, au café, chez lui, à l'hôpital.

… *Jour*, 16 janvier 1896.

DU TAILLIS.

F.-A. Cazals a remis hier matin à M. Combes, ministre de l'Instruction publique et des …

Acheté par le roi M[illegible] … Sa[illegible] de la *Bibliothèque de l'Association*.

Beaux Arts, la première épreuve du moulage qui fut exécuté, par ses soins, au lit de mort de Paul Verlaine.

Les autres épreuves seront offertes aux amis intimes du poète.

L'Echo de Paris, 29 février 1896 (Note reproduite par la presse).

....Maintenant, qu'il me soit permis d'attirer l'examen tout particulier sur les dessins de F.-A. Cazals, qui entrent pour une quantité si notable dans cette nomenclature (1) : ils sont de petits chefs-d'œuvre de vérité, d'affection, et de traduction linéaire. D'autres artistes ont pu viser la structure plus académique de leur étude, aucun n'est arrivé à une aussi particulière expression de son sujet, et surtout à dégager, sous l'apparence souffreteuse, ankylosée, et même sous la mélancolie, l'inaltérable et toute gracieuse joie puérile qui était en lui.

(Suit l'exposé fidèle de l'œuvre de Cazals).

....Des croquis, des dessins inédits, sont entre les mains de M. F. Clerget pour une publication sur les « Portraits de Verlaine ». J'aurai à revenir prochainement sur les très curieuses études de Cazals, tant au point de vue de Verlaine qu'en ce qui touche les portraits qu'il a laissés de la gent artistique contemporaine.

LÉON MAILLARD

La Plume, février 1896.

....Très remarquée et très applaudie, la série des portraits de Verlaine par Cazals. On sait que notre ami fut le compagnon dévoué du poète. Il prend un soin pieux de sa mémoire et ne néglige rien de ce qui peut glorifier le souvenir de Paul Verlaine.

TALLEMANT

La Renaissance, 28 février 1896.

Très intéressante la livraison de mars des *Maîtres de l'Affiche*. C'est d'abord un très fidèle portrait de Paul Verlaine, qui figure au premier plan d'une affiche dessinée en 1894 par Cazals, son intime ami, pour une exposition du Salon des Cent. Cette reproduction, qui vient fort à propos, fera sensation parmi les admirateurs du poète.

Journaux divers, mars 1896.

(1) *Etude pour servir à l'Iconographie de Paul Verlaine.*



IMPRIMERIE DES BEAUX-ARTS, 5, Rue des Beaux-Arts, PARIS

